

Hernández González, Manuel, *La guerra a muerte, Bolívar y la campaña admirable (1813-1814)*, Santa Cruz de Tenerife, Ediciones IDEA, 2014, 254 p.

Compte rendu par Bernard Lavallé

Ce livre traite de l'un des épisodes les plus discutés de l'époque des guerres de l'Indépendance américaine, le décret de la *guerra a muerte* signé à Trujillo par Bolívar le 15 juin 1813. Il est replacé dans son contexte, celui de la *Campaña admirable* qui devait permettre aux troupes du *Libertador* de conquérir le Venezuela depuis la Nouvelle-Grenade, de mettre fin à la dictature de Domingo Monteverde suite à leur entrée triomphale à Caracas le 6 août suivant et de donner désormais tout le pouvoir à Bolívar par décision de la municipalité de la capitale le 14 octobre.

L'auteur commence par rappeler que la violence du gouvernement s'était déjà exercée de manière collective contre les Espagnols, en l'occurrence des Canariens. Il le montre avec l'épisode de la répression du soulèvement de la Sabana del Teque, tout près de Caracas, le 11 juillet 1811, dans laquelle certains historiens ont vu l'origine de la *guerra a muerte*. Le chapitre suivant analyse la dictature de Monteverde et les conditions de la rédaction du décret de *guerra a muerte*, avec, comme conséquence immédiate, une série de fusillades publiques d'Espagnols, et plus particulièrement de Canariens, les *Isleños* constituant un secteur à la fois très nombreux, très en vue et économiquement très bien situé au Venezuela. Le livre détaille ces exactions qui firent régner la terreur et posèrent d'autant plus de problèmes que la plupart des condamnés avaient de solides liens avec la société vénézuélienne et y étaient très bien intégrés parfois depuis fort longtemps.

Le nouveau cours donné à la guerre entraîna une redistribution des forces. Moins d'un an plus tard, le 16 juillet 1814, les troupes royalistes commandées par Boves et Morales prirent à leur tour Caracas. Composées pour l'essentiel de *llaneros* souvent métissé, elles mirent fin à la Seconde République, mais surtout commirent beaucoup d'exactions et massacrèrent, à leur tour, un grand nombre de créoles appartenant souvent aux familles les plus en vue du patriciat *mantuano*.

Cet enchaînement de violence et les responsabilités respectives ont fait très tôt l'objet de débats parfois acharnés parmi les historiens et les politiques, ainsi que le

montre l'auteur. Ces controverses se sont d'ailleurs poursuivies, parfois avec une force renouvelée, pendant une bonne partie du XIX^e siècle.

Ce nouvel ouvrage de Manuel Hernández González, à qui l'on doit de nombreux livres sur le Venezuela, la République dominicaine, Cuba et les Canaries, offre les caractères et toutes les garanties de ses prédécesseurs. Il est bâti à partir d'une vision globale, mais très précise dans le détail, des événements et des processus ainsi que d'une connaissance exceptionnelle des sources d'archives (près de vingt pour le présent livre) tant en Espagne qu'au Venezuela où l'examen d'une demi-douzaine d'archives de paroisses, notamment, apporte une lumière très éclairante sur la réalité des faits commis par les deux camps.

11/2015